

L'ortie au jardin : Purin, infusion, décoction...

Le gastronome l'utilise dans les potages, le médecin prescrit la petite ortie, *Urtica urens*, dans le Combudoron pour lutter contre les brûlures et démangeaisons en association avec l'arnica ainsi que dans différents remèdes favorisant la circulation du sang. Le promeneur la redoute et s'en éloigne, le jardinier naturel prépare un purin et enfouit la plante entière dans le trou de plantation des légumes voraces en matière organique, le bio-dynamiste l'enterre, entourée de tourbe, pendant un an pour ensuite l'intégrer aux autres préparations destinées aux composts. Mais la «gaillarde», comme l'appelle Rudolf Steiner, a plus d'un tour bio-dynamique dans son sac. Faisons le point sur ces nouvelles utilisations.



Jeunes repousses d'orties en automne.

On notera la couleur noire du sol qui reflète la forte teneur en humus (forestier en l'occurrence) qui convient à l'ortie.

L'ortie dioïque est une plante irremplaçable pour la croissance des plantes, par sa dynamique et son rôle ordonnateur. Là où elle est absente, il faudrait la remplacer par de l'ortie séchée, précise même Rudolf Steiner dans «Fondements de la méthode bio-dynamique». Elle élabore le soufre, véhicule la potasse et le calcium et diffuse le rayonnement ferreux. Elle régule le fer : là où il est en excès, elle l'absorbe et là où il manque, elle en apporte.

À la plantation et en extrait végétal

Traditionnellement, beaucoup de jardiniers utilisent l'ortie de deux manières : en purin et lors de la plantation, en incorporant une ou deux poignées de plante fraîche dans le trou de plantation, accompagné parfois de compost. L'incorporation d'orties lors de la plantation est particulièrement recommandée pour favoriser le démarrage des plantes gourmandes en azote, comme les cucurbitacées (potirons, potimarrons, melons, etc.), les tomates, poivrons, aubergines. Il

faut veiller à ce que ni le compost, ni les orties ne touchent les racines.

Le purin est simple à confectionner, efficace... mais malodorant, avec la question annexe : peut-on utiliser une macération de plantes en décomposition pour produire des aliments de qualité ? La fumure que représente un compost bien élaboré, enrichi des processus impulsés par les plantes des préparations bio-dynamiques, n'est-elle pas plus noble ? La question peut nous habiter, rester en notre conscience.

Bernard Bertrand, dans son livre «Purin d'ortie et compagnie...», nous rappelle à bon escient qu'il ne faut pas confondre putréfaction et extrait fermenté, que la méthodologie de l'élaboration n'est pas maîtrisée quand l'odeur se rapproche du purin, mais qu'un extrait fermenté, «récolté» au bon stade diffuse une odeur tout à fait acceptable.

En tout cas, l'effet d'un extrait d'ortie fermenté de bonne qualité est incontestable et il peut être comparé à un engrais azoté soluble.

Le coup de pouce est notoire : une étude

Différentes indications de l'utilisation de l'ortie

Action stimulante : extrait fermenté dilué à 5 % en pulvérisation foliaire, et 10 % en arrosage des plantes.

Action répulsive (efficace contre les pucerons, acariens et vers des pommes) : macération à froid pendant 12 h (1 kg de plantes pour 10 l d'eau). Pulvériser pur après filtration.

Action insecticide (efficace contre les acariens jaunes et rouges) : infusion (refroidie) de feuilles et de racines hachées (300 g dans 10 l d'eau pendant deux jours). Pulvériser diluée à 10 %.

Contre la pourriture grise du fraisier : décoction de racines (100 g trempées 24 heures puis mises à décocter, c'est-à-dire à bouillir à feu doux pendant 30 minutes).

Cette préparation mélangée à un extrait fermenté de feuilles de sureau noir (dilué à 10 %) agit contre l'**oïdium du pommier**. En ajoutant une décoction de prêle des champs à cette décoction, on peut traiter la **moniliose** des arbres fruitiers à noyaux.



Récolte d'orties fraîches : quoi de plus simple... avec des gants !

réalisée par l'association des Amis de l'ortie* le confirme.

Cette étude menée en 2005 en Gironde par un jardin d'insertion proposait 7 variantes utilisant une poignée d'ortie dans le trou de plantation, de la poudre d'ortie sèche dans le trou de plantation avec des arrosages de purin d'ortie, ou

avec des pulvérisations de purins d'ortie.

On notera qu'aucun essai n'intègre de pulvérisation de tisane. En tout état de cause, cela n'enlève rien à l'intérêt de ce travail qui montre l'impact sur la croissance, surtout de l'ortie séchée, en poudre, dont l'effet semble supérieur à la plante fraîche. L'essai démontre également un impact positif sur le rendement pour les carrés ayant reçu un arrosage d'extrait d'ortie à la plantation. Les pulvérisations d'extrait ont par contre eu un effet négatif sur le rendement. On notera encore

l'apparition de maladies

dès le mois de juillet qui a rendu nécessaire un traitement à la bouillie bordelaise. Nous nous interrogerons ici sur le nécessaire équilibre entre le rendement et la qualité dans la mesure où il paraît important de limiter ou d'éviter, et c'est possible, les traitements au cuivre qui, faut-il le rappeler, est un métal lourd, difficile à

Élaborer un extrait d'ortie

Remplir un récipient d'ortie fraîche (2 kg de plantes pour 15-20 litres) et couvrir d'eau. Utiliser de préférence de l'eau de pluie, sinon de l'eau qui a capté le soleil quelques heures (température entre 15 et 25 °C si possible) et que vous avez réoxygénée de temps en temps.

Brassez régulièrement votre préparation quand vous avez l'occasion pour réoxygéner le mélange et régulariser la fermentation. Quand les bulles de fermentation ont disparu, l'extrait d'ortie est à son stade optimum, prélevez-en après avoir filtré et mis les restes de végétaux au compost, et mettez en bidon pour avoir du stock.

Élaborer une tisane d'ortie

On porte une casserole d'eau à ébullition, on éteint le feu et on met l'ortie dans la casserole. On laisse infuser l'ortie de 20 mn à 12 h selon l'utilisation recherchée (au moins 20 mn pour renforcer la résistance des plantes et stimuler la croissance, de 12 h à 20 h pour obtenir un effet insecticide et acaricide). On peut diluer dans 50 litres d'eau ou plus pour pulvériser une surface d'1 ha. On peut aussi utiliser l'ortie sèche. La quantité conseillée est de 1 à 2 kg/ha de feuilles fraîches, mais cette quantité peut diminuer selon l'usage et la période (voir plus haut).

éliminer des sols. L'OPABA (l'organisation des agriculteurs bio d'Alsace) mène depuis deux ans une étude sur la réduction des doses de cuivre en viticulture. L'étude confirme la possibilité de réduire la dose de cuivre de manière très significative (de 1,5 kg/ha à 0,5 kg) grâce aux pulvérisations de décoctions d'ortie. Par contre, cette dose de cuivre reste indispensable. La question que nous pouvons nous poser est : la pratique de la bio-dynamie, et le respect des rythmes cosmiques renforcent-ils l'efficacité du traitement face aux maladies cryptogamiques ? Permettent-ils de se passer totalement du cuivre ? L'usage d'autres plantes en synergie comme la prêle, l'osier ou autres, peut-il contribuer à supprimer l'utilisation du cuivre ?

Les expérimentations réalisées en 2005 par la revue «les quatre saisons du jardinage» comparaient les effets des arrosages au purin d'ortie dilué à 10 %, à la plantation, suivis des arrosages réguliers tous les quinze jours (5 fois) avec des arrosages après plantation avec du purin de consoude. Les arrosages de purin d'ortie à la plantation, relayés ensuite par le purin de consoude, ont permis d'augmenter la production de tomates.

Les tisanes

La tisane d'ortie se pulvérise sur le feuillage et a pour vocation de stimuler la croissance végétale et de renforcer la résistance des plantes aux maladies. Elle est particulièrement efficace en prévention du mildiou de la tomate et des pommes de terre et contre l'oïdium des rosiers. La première pulvérisation se fait au démarrage, au printemps, quand l'ortie est la plus riche en fer (c'est aux mois d'avril et de septembre que la teneur en fer de l'ortie est à son maximum, selon les recherches de W. F. Daems¹ en 1963) et quand les plants ont le plus de mal à démarrer en raison du stress du repiquage et des températures parfois encore basses. C'est aussi la période où il est judicieux de faire sa réserve d'ortie pour l'été, en la séchant. Maria Thun préconise de pulvériser la tisane d'ortie le soir en jour-feuille. Elle a constaté une augmentation de la teneur en vitamine C et en sucres chez les tomates ayant reçu les pulvérisations d'ortie. Par la suite, il est important de renouveler la pulvérisation tous les quinze jours, tout particulièrement si le temps connaît des sautes d'humeur, un refroidissement soudain ou des pluies. Par temps sec et chaud,

Lapins et myxomatose (suite)

Dans le numéro précédent de Biodynamis, Daniel Kmiecik proposait une association d'infusion d'achillée millefeuille avec de la vitamine C pour lutter contre la myxomatose des lapins ; il laissait un appel à partager les pratiques d'élevage sur cette question. Nous avons reçu quelques suggestions intéressantes de nos lecteurs que nous vous livrons dans les lignes qui suivent.

Je donne des pousses de bouleau blanc au printemps et en automne ainsi que des pousses d'aubépine, de prunellier, des rejetons de framboisiers et aussi beaucoup de fourrage à base d'ortie.

L'ortie assure une très bonne protection. Il faut absolument lutter contre les moustiques pour éloigner la maladie, donc éviter les eaux stagnantes à proximité des clapiers, laisser les araignées à proximité des clapiers, voire dans les clapiers et laisser des bouquets de mélisse sécher sur les portes des clapiers ou mieux encore nourrir le lapin avec la mélisse (citronnelle) : vous diminuerez ainsi le risque de voir la maladie s'installer, et je préconise le nettoyage des clapiers avec Odoryphytol de chez Dietaroma.

PHILIPPE COZE, 62 145 Estrée-Blanche

Pour ma part, je n'ai qu'un lapin nain adulte, arrivé chez moi après avoir été donné dans deux maisons avant moi. Il n'est jamais malade, certainement à cause des vaccins qu'il a eus avant son achat par la 3^{ème} personne avant moi.

S'il était malade, je lui donnerais de l'eau avec une ou deux cuillères à soupe de chlorure de magnésium. Et je mettrais du chlorure de magnésium sur ses plaies. La guérison serait rapide. Je viens de soigner une poule de cette façon. La crête avait rétréci, était terne, le plumage tombait par poignées, elle restait perchée et triste, sans appétit. Au bout de quelques jours, ma poule a repris un bel aspect, la crête est rouge, bien droite, plus grosse. Les plumes sont fournies, surtout le duvet. Ses cuisses sont fermes. Ma poule respire de santé et ne va pas tarder à pondre. À la maison, humains et animaux sont soignés avec du chlorure de magnésium. Je l'ai découvert dans des livres. Le témoignage d'un agriculteur soignant son cheptel de cette façon m'avait plu. Il faut simplement un litre d'eau pure, 20 g de chlorure de magnésium (vendu en pharmacie) ou du nigari (magasin bio). J'obtiens de bons résultats en utilisant de la pommade au calendula pour le traitement de peau croûteuse sur la vieille chienne. Une ou deux applications suffisent.

CLAUDINE DUVAL

on peut espacer le traitement.

En viticulture, le mariage avec l'osier

Pour les vigneronnes, la dose d'ortie passe de 1 kg à 100 g à l'hectare selon le stade ; c'est au moment de la floraison que la dose est la plus forte afin de répondre au besoin en azote de la vigne à cette période. Ensuite la dose diminue fortement.

Les pulvérisations d'infusion d'ortie sont utilisées en alternance avec l'osier, l'ortie en Lune descendante, l'osier en Lune montante. L'osier impulse un effet «desséchant» différent de celui de l'ortie en raison de sa forte teneur en tanins. La feuille de vigne se «durcit», se lignifie presque sous l'effet de l'osier, elle prend une forme gaufrée, dessinant un petit entonnoir.

La dose est de 800 à 400 g de brindilles fraîches pour l'osier. Il est clair que pour le jardinier l'effet de durcissement de la feuille n'est pas forcément recherché pour des laitues dont on veut obtenir des feuilles tendres. Soir ou matin, printemps, été, automne, infusée vingt minutes ou douze heures, pratiquez et expérimentez l'ortie, vos plantes ne vous en seront que plus reconnaissantes.

LAURENT DREYFUS

1. «L'homme et les plantes médicinales» de W. Pelikan. Ed. Triades.

*Association des amis de l'ortie, 31 160 Sengouagnet